



À la limite

Éditorial

Sur une planète poussée à la limite, avec l'humanité en état d'urgence

Danielle Julien, rédactrice en chef

J'ai acheté un livre, que j'avoue ne pas avoir encore eu le temps de lire, dont le titre est provocateur ou évocateur : Pour sauver la planète, sortons du capitalisme (Hervé Kempf). Notre mode de vie, fondé sur l'économie capitaliste néolibérale dont j'ai parlé dans l'éditorial du numéro précédent, avec son credo de la croissance illimitée du profit et de la consommation sur une planète limitée, nous conduit tout droit à la catastrophe. Au nord comme au sud, dans les pays développés comme dans les pays « émergents » et en voie de développement, le même scénario se répète : on pille la planète de ses ressources, on la pollue tout en l'épuisant (ainsi de grands fleuves n'atteignent même plus la mer), pour fabriquer des produits de consommation dont la vente génère toujours plus de profits pour une poignée de personnes alors que la majorité reste en marge du simple nécessaire à une vie digne.

Nous vivons toutes sur cette planète où, par la somme des actions humaines, le climat assez stable depuis des milliers d'années est sur le point de basculer; les experts du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ont déjà tiré la sonnette d'alarme : si nous ne réduisons pas drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre à un niveau inférieur à ce que nous produisions même avant l'an 2000, nous ne pourrions arrêter à temps le réchauffement de la planète : au-delà de 2 degrés Celsius, nous dépasserons le point de non-retour. Les scénarios même les plus pessimistes semblent déjà être dépassés par la réalité : on prévoit que le « passage du nord » dans l'Arctique sera en été libre de glace pour les bateaux bien avant l'échéance que les experts du climat avaient entrevue; une perspective qui réjouit d'ailleurs les commerçants.

Les variations de température ne sont pas une nouveauté; le climat varie naturellement. La planète a déjà connu des températures moyennes plus élevées (le Canada a déjà été sous un climat tropical et Londres a déjà été sous le niveau de la mer!) et plus basses (ères glaciaires couvrant même l'Afrique) que celles que nous connaissons actuellement. Ce qui est préoccupant, c'est que le dernier siècle de présence humaine sur la planète a connu une hausse vertigineuse des températures dans un très court laps de temps, conduisant à des impacts importants sur l'environnement que nous habitons. La fin du siècle dernier est en même temps marquée par la mondialisation du modèle économique néolibéral. Les deux phénomènes sont liés. Le dernier rapport du GIEC est sans équivoque : l'activité humaine est la cause du réchauffement rapide de l'atmosphère de la terre. En vérité, ce n'est pas la planète qui est menacée (elle a traversé des climats bien pires où l'atmosphère était irrespirable), ni même la vie sur la planète (on sait que des formes de vie extrêmes existent dans des eaux presque bouillantes), c'est à plus ou moins long terme la vie humaine et celle d'autres espèces qui le sont.

Que nous vivions dans un pays développé, émergent ou en voie de développement, nous nous trouvons avec toute l'humanité au bord du précipice, à la limite de la chute dans le vide, du point de vue du réchauffement climatique avec ses effets désastreux : fonte des glaciers qui sont sources d'eau potable essentielles dans les Andes et ailleurs, fonte des banquises aux deux pôles, augmentation du niveau de la mer causant l'engloutissement d'îles habitées et l'inondation de zones côtières océaniques très peuplées avec la perspective de migrations humaines massives, remontée de l'eau salée dans les fleuves et rivières contaminant des sources

d'eau potable en surface ou sous-terraines, pluies et tempêtes plus abondantes et plus fortes, écarts de températures plus élevés, changements dans le rythme des saisons.

Les politiciens à Copenhague ont été incapables de s'entendre pour fixer des objectifs chiffrés avec un échéancier, ils n'ont pas signé un traité contraignant, sans lequel il est impossible de renverser la vapeur, ni même de limiter le réchauffement à 2 degrés Celsius. Et pour cause : les ténors du monde des affaires, ceux qui clament que la logique (la « main invisible ») du libre marché peut réaliser une juste répartition de la richesse et atteindre un équilibre salubre, ont réussi au fil des dernières années à leur lier les mains en leur faisant signer des accords commerciaux qui font primer les droits des entreprises sur la capacité des gouvernements à légiférer pour protéger l'environnement et le bien-être des personnes. À Copenhague, les intérêts du marché l'ont encore une fois emporté sur les enjeux de vie.

Les politiciens semblent incapables d'agir, et le monde de l'économie ne voit que son intérêt à court terme. Il revient aux citoyennes et aux citoyens à prendre la situation en main. Un organisme québécois a comme slogan : Un geste à la fois. C'est insuffisant. Je crois que c'est Gandhi qui disait que la force de changement résidait dans la « masse critique », c'est-à-dire dans le nombre de personnes impliquées dans le changement voulu. C'est quand les indiens ont été suffisamment nombreux à se mobiliser avec non-violence qu'ils ont pu se libérer du pouvoir britannique qui les opprimait. Il pourrait en être de même pour la planète. « Seule l'action collective, massive, stratégiquement concertée, a des chances d'inverser la tendance. L'enjeu n'est pas de lancer des alternatives. Il est de marginaliser le principe même de maximisation du profit en plaçant la logique coopérative au cœur du système économique » (Hélène Crié-Wiesner, dans un article sur Internet intitulé « Pour sauver la planète, les petits gestes ne suffisent pas »).

Que sommes-nous prêtes à faire, collectivement en tant que FMIC, sur cette planète où l'humanité est en état d'urgence, pour bâtir un mouvement collectif et confronter l'économie destructrice de notre maison? En passant : le mot « économie » vient du grec, il signifie « administration de la maison »; si l'administration est mauvaise et menace la maison d'écroulement, il faut la changer; on dirait bien qu'avec cette économie mondialisée, nous avons bâti notre maison sur le sable! Quel bout d'utopie sommes-nous prêtes à risquer, collectivement, avec d'autres, en élargissant nos cercles pour tendre vers la « masse critique »? À nous seules, FMIC, même ensemble, nous n'y arriverons pas. Je vous invite toutes à y réfléchir dès maintenant. Il n'est pas trop tard, le changement de cap est encore possible et il est urgent. Nous sommes toutes sans exception, jeunes et moins jeunes, au nord comme au sud, « à la limite ». Vos réflexions et vos histoires pourront faire l'objet d'articles pour le ou les prochains numéros de À la limite. J'ai déjà hâte de vous lire!

“La vie en abondance –don et travail de tous”

Ann Walsh

Chaque année notre mission à Sondor, située dans le diocèse de Chulucanas, lance une campagne pour une santé meilleure. Ceci comprend tout : la santé de notre planète, notre demeure, notre environnement et notre hygiène personnelle.

Cette campagne comporte trois actions durant l'année. La première se tient le Jour de l'Indépendance du Pérou, le 28 juillet. Ce jour-là les gens sèment une plante et en prennent soin afin qu'elle produise une vie nouvelle. L'an passé un arbre fut planté et cette année on a évalué cette action et on a semé d'autres plants.

La deuxième action eut lieu en septembre pendant « la semaine des familles ». L'an dernier, le thème était « mains propres et un cœur propre ». Notre but était que les familles améliorent leurs habitudes d'hygiène en prenant le soin de se laver les mains avant de manger, etc. Cette année en septembre, la campagne visait la

découverte de la valeur nutritive de la nourriture que les familles cultivent dans leurs champs. Les gens ici préparent plusieurs variétés de nourriture qu'ils partagent à différents événements durant l'année.

La troisième et dernière activité consiste à se préparer pour la venue du Christ. Le thème est « Nous faisons le ménage de nos villages, de notre maison, de notre cœur pour accueillir le Christ notre Sauveur. » Le 19 décembre, tous les villages de toutes les paroisses du Diocèse participent à ce projet communautaire et par cet événement plusieurs apprennent également à récupérer leur plastique, cannettes et papiers, etc.

Le travail avec les pauvres à la Shekina

Lidia Crisanto



A Piura, et concrètement dans le quartier qui s'appelle "Consuelo de Velasco", il y a le Centre de Santé Intégrale "Shekina", qui est dirigé par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée Conception. Ce centre de santé fonctionne aussi grâce à des gens qui y travaillent de forme bénévole: ce sont des agents de la Pastorale de la Santé de notre vicariat paroissial "Señor de los Milagros". (Seigneur des Miracles)

Au commencement, les Sœurs Franciscaines Missionnaires chargées de l'évangélisation de ce quartier aidaient les personnes âgées les plus pauvres à acheter les médicaments prescrits par le médecin. Les religieuses achetaient les médicaments après avoir reçu l'ordonnance du médecin de la main des personnes âgées. Dans le quartier il y avait des bénévoles, Martha Cruz Garcés et Elena Córdova Rumiche, qui allaient visiter les malades périodiquement, et qui passaient avec eux des journées significatives comme par exemple Noël, ou la Journée des Personnes âgées... des occasions, aussi, pour leur offrir des cadeaux qui en général étaient des aliments, des vêtements...etc.

Autour de cette période, Sœur Maureen Coyle, réunissait aussi des gens qui aimaient assister à des conférences sur la santé intégrale. Elles recevaient de la documentation sur comment traiter les différentes maladies moyennant la réflexologie ; on suivait la pratique du Tai chi u ou prière thérapeutique et on profitait de ce moment pour célébrer des événements importants.

C'est ainsi que l'idée surgit de demander un cours de réflexologie podale, pour former des thérapeutes bénévoles qui, à leur tour, auraient pu bénéficier la communauté par la pratique de cette thérapie holistique. Nous étions convaincus des innombrables bénéfices que les méthodes naturelles apportent à la santé du corps.

Le 4 octobre 2001, fête de Saint François d'Assise nous avons inauguré la salle paroissiale pour cet événement et le jour 5 octobre nous avons commencé à travailler, le matin et l'après-midi : de 9 heures à 11 heures am et de 4 heures à 6 heures pm. Le cours fut donné par les Sœurs de la Charité. Les participants furent 23, mais à la fin du cours seulement 8 se sont engagés à offrir leur talent.

Le 3 février 2003 nous avons eu la joie d'inaugurer e flamboyant et moderne édifice où nous continuons à offrir



notre service à la communauté du quartier, accompagnées par de nouveaux/nouvelles agents de la santé. Tous les mercredis, nous offrons aussi une attention particulière aux personnes âgées. Et des cours ont été organisés pour préparer de façon périodique d'autres promoteurs de la santé.

Et tout cela grâce à Dieu et à l'esprit franciscain qu'on respire et que l'on vit dans ce contexte.

COMMENT PRENDRE CONSCIENCE DE L'ENVIRONNEMENT

Iris Chinguel Choquehuanca

La directrice de l'École primaire Juan Jacobo est venue nous voir à la pépinière pour nous demander si nous pouvions accueillir pour une visite les élèves de quatre classes. Le but était la visite de la pépinière. Notre réponse a été « oui, avec plaisir ».



Ensemble avec un ingénieur chargé de la pépinière nous avons préparé une prière et un petit discours d'introduction pour les élèves. Ils étaient 60, accompagnés par 6 professeurs et la directrice de leur école. La visite a commencé par la prière, pour nous mettre en présence de notre Père, créateur de toute chose. Nous voulions montrer aux enfants qu'il est important de prier, de remercier le Seigneur pour tout ce qu'il nous donne chaque jour. À la fin de la prière, l'ingénieur a expliqué aux enfants tout le travail qu'on fait dans la pépinière, en leur montrant chaque partie de cette entreprise.

Il a commencé par leur montrer les différents types de plantes, les variétés qui existent, les feuilles si différentes entre elles, la forme des feuilles et leurs différentes couleurs. Nous avons expliqué aux enfants à quoi les plantes servent-elles. Comme nous le savons, il y a donc des plantes ornementales, des plantes médicinales, des plantes qui préfèrent l'ombre et celles qui préfèrent le soleil. Nous avons montré aux enfants comment planter et comment soigner les plantes, surtout quand elles tombent malades.

Nous avons montré aux enfants comment produire des engrais organiques. Nous mêmes, nous préparons cela dans notre pépinière sans nous servir d'aucun produit chimique. Une autre chose que nous avons partagée avec les enfants c'est l'emploi de l'eau. Comment ne pas la gaspiller. Les enfants ont posé beaucoup de questions à l'ingénieur et cette conversation a duré plus d'une heure. Ensuite la directrice a acheté des plantes ornementales pour l'école. Nous avons su que deux jours après cette visite la maîtresse d'école chargée de l'environnement a préparé une exposition de tous les types de plantes. Les enfants ont dû faire une recherche sur les plantes et c'est pourquoi ils sont revenus à la pépinière avec leurs cahiers pour les remplir de toute l'information dont ils avaient besoin pour leur recherche.



Ils ont reçu un prix pour leur travail ... une plante... évidemment! Nous avons vécu tous et toutes une belle expérience. La transmission de nos connaissances aux enfants nous a rempli de joie et a donné du sens à notre travail, surtout voyant l'intérêt et l'enthousiasme avec lesquels les enfants recevaient l'information. Le fait qu'ils ont pu voir 'sur le terrain' ce qui se passe avec les plantes, les a aidés, certainement à mieux comprendre. Et nous sommes sûrs que maintenant ils ont aussi en mesure de reconnaître au moins quelques-unes des plantes qu'ils ont autour d'eux et de les soigner.

Soins médicaux dans un lieu isolé

Jacinta

En 1991, je suis partie pour Vanimo qui fait partie de la Province Sandaun à la frontière entre la Papouasie Nouvelle Guinée et l'Indonésie. Accompagnée d'autres sœurs FMIC, je me rendais à Kamberatoro, un poste de brousse à la frontière de West Irian. Je venais pour travailler dans le Centre de Santé. C'était très difficile comme il n'y avait aucune route, pas de véhicule et nous dépendions d'un petit avion pour tout. Parfois l'avion ne réussissait pas à atterrir à cause du brouillard et des montagnes accidentées; cela signifiait que nous devions trouver nous-mêmes le moyen de soigner les cas sérieux qui nous arrivaient à la clinique et les aider le mieux que nous pouvions. De plus, l'hôpital provincial de Vanimo était éloigné à une centaine de kilomètres au bord de la mer. On nous avait dit de ne pas envoyer aucun cas d'accouchement à l'hôpital.

Une fois, une jeune maman dans la vingtaine, arrive à la clinique avec contractions pour son premier bébé. Après un contrôle systématique nous avons pris conscience qu'elle aurait un accouchement difficile. Après plusieurs examens j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un accouchement par le siège. L'autre infirmière et moi-même avons réussi l'accouchement mais la tête du bébé est restée prise dans le bassin. À ce moment-là la maman était inconsciente. Le père de la jeune femme est entré dans la salle d'accouchement et me dit : « Ma sœur, je suis d'accord avec tout ce que vous faites. », signifiant par là que, si elle meurt on ne vous blâmera pas car vous avez fait tout ce qui était possible. Avant de commencer à m'occuper d'elle je lui avais tout expliqué. Je ne pouvais pas transférer la malade parce que c'était durant la nuit et, de plus le secrétaire médical était absent. L'infirmière et moi-même avons réussi à sortir le bébé et bien entendu il était mort. Le père était très reconnaissant que sa fille, la maman, était vivante. Voici un cas! Il y en a encore plusieurs autres inhabituels dont j'ai dû m'occuper pendant mon séjour là-bas. Je ressens qu'il y a une grande injustice faite envers les gens car le médecin à Vanimo refusait le transfert de malades dans de telles situations.

Durant mes quatre ans et demi à Kamberatoro j'ai fait de mon mieux pour aider les gens. Comme le père ne parle pas couramment le pidgin, il est venu m'offrir une grosse brassée de verdure pour exprimer sa gratitude. J'en fus profondément touchée. La plupart des gens sont de simples villageois qui apprécient ce que nous leur donnons. Les coutumes constituent souvent une barrière à la santé. J'en ai appris quelques unes ce qui m'a aidé à traiter les choses dans diverses situations.

Sœur Louise, un cadeau du ciel...pour la guérison

Léonie Couture, responsable à la Rue des Femmes

NDLR : C'est avec fierté pour l'engagement de notre sœur Louise et reconnaissance envers l'auteur que nous publions ce texte dans À la limite.

Il y a sept ans, alors que nous venions tout juste d'emménager dans notre nouvelle maison, la Maison Olga, j'ai eu le plaisir de recevoir Soeur Louise Caouette, de la communauté des Sœurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ayant dépassé l'âge des missions lointaines, elle venait tout simplement nous offrir

ses services, son temps et surtout son cœur. Professant les mêmes valeurs et le même engagement, nous l'avons reçue comme un véritable cadeau du ciel.

La rue des Femmes de Montréal, une communauté d'inclusion engagée auprès des femmes en état d'itinérance, s'appuie sur la justice, la compassion, l'amour et l'authenticité, pour accompagner ces femmes profondément blessées par la violence, le rejet, l'abus et l'exclusion, sur le chemin de la guérison et de la reconstruction de soi.

Soeur Louise est une femme humble, simple, au cœur vaillant, qui redonne le courage de continuer aux plus faibles et aux plus brisées. Elle se charge des tâches les plus modestes, et combien essentielles, sachant reconnaître l'abondance vraie dans l'essence du geste et du lien qui mènent à soi, à l'âme et à l'Esprit.

Elle est toujours prête à écouter et à soutenir ses sœurs les plus humbles. Elle trouve en elles le divin et toujours s'en rapproche par plus d'amour et de compassion. Allant vers les plus rejetées, elle sait voir en elles l'essentiel qui redonne l'espoir et la dignité, dans la paix, la justice et la guérison.

Elle a pris une part essentielle dans la mise en place et l'édification de la Maison Olga et du Centre Dahlia de La rue des Femmes. Elle est un exemple de foi, de don de soi et de profond respect pour tout ce qui l'entoure. À l'image de Saint François d'Assise qu'elle vénère, et selon son Énoncé de Mission elle s'engage à respecter toute personne surtout les marginalisées et en particulier les femmes en difficulté.

Merci Soeur Louise pour votre joie et votre générosité toutes quotidiennes et combien importantes, dans un monde devenu malade et superficiel par trop de blessures. Ce sont des personnes comme vous qui, les deux pieds bien ancrés sur la terre, la main tendue vers l'autre et le cœur tourné vers le ciel, ramènent l'espoir quand nous croyons que tout est perdu. Merci!

L'expérience de la croissance des limites au Soudan du Sud

Margot Grobsmith, affiliée

Lorsque j'ai pris ma retraite comme Ministre du Campus de l'école secondaire Bishop Ludden en juin 2006, j'ai prié afin de ne pas devenir une mollassonne. Je me suis servie de la musique Jabez publiée par Forefront Records. Il s'agit d'une collection de chants par divers musiciens basés sur 1 Ch 4, 10. Le numéro quatre me touche d'une façon toute particulière, mais j'étais loin de savoir ce que je demandais par ces mots : « alors je me tiens debout à la limite et j'ai très envie d'aller au-delà du monde que je connais. Seigneur, élargis mon territoire. Ouvre mes yeux, prends ma vie au-delà des frontières. »

Le Seigneur m'a attirée à visiter les demeures, les hôpitaux et les vies de personnes ayant des maladies terminales surtout l'hospice du centre-ville de New York et de risquer de prendre des enfants problèmes chez moi pour le counselling. Puis, en 2008 m'arrive l'extraordinaire invitation d'accompagner Mairead et Jeanette au Soudan du Sud vers un peuple essayant de se remettre debout à la suite d'une guerre tribale, d'une guerre civile et l'invasion étrangère. Nous avons donc quitté « les confort de la civilisation » et nous sommes allées au-delà des peurs de nos familles et amis qui pensaient que nous étions devenues folles de pénétrer dans une zone de guerre jouissant seulement d'une paix précaire.

Puis, notre Dieu de toute surprise est revenu en 2009 et je croyais que ce serait «un morceau de gâteau» comme je connaissais les Sœurs du Sacré Cœur avec qui nous avons travaillé en 2008. De plus, j'aiderais les professeurs à devenir plus efficaces – ma force! Surprise! Une nouvelle frontière à traverser! Juste avant de

partir, j'ai développé une faiblesse aux genoux qui me semblait comme s'ils allaient tournés en gélatine et ils ne me soutenaient plus debout. Toute sorte de faiblesses éveille en moi de la compassion pour les autres. Mais, en moi – CERTAINEMENT PAS! Une nouvelle frontière à franchir - l'acceptation d'une canne, l'acceptation de l'aide des autres, et même DEMANDER de l'aide, d'avoir peur de tomber...tout cela était définitivement un territoire étranger.

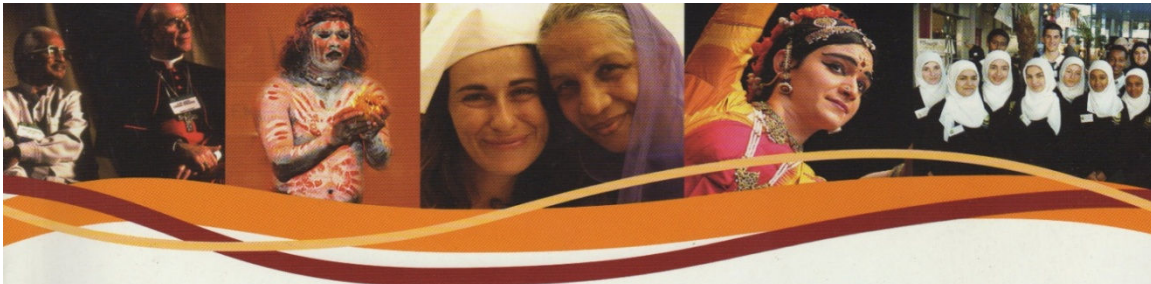
Cependant, n'ayant pas de jambes pour enseigner, alors notre Dieu toujours fidèle m'a amené à la limite de la peur et de la fierté et comme l'aigle, il m'a poussée à la limite. Tout comme l'aigle vole en rond prêt à attraper ses petits s'ils faiblissent, il y avait les Cercles de communion, Elaine, Jeanette, Solidarité et les Sœurs du Sacré-Cœur au sol et toutes les prières de la Communauté franciscaine pour m'attraper si je tombais. Deo Gratias! De toute façon, comment pouvais-je crier de peur de tomber au milieu de tout ce monde courageux qui avait enduré des décennies de peur 24 heures sur 24 en traversant de par et d'autres les frontières des pays en quête de sécurité et de paix? Ces Sœurs du Sacré-Cœur qui nous avaient ouvert leurs portes, avaient aussi ouvert des abris antiaériens et leur cœur aux réfugiés calmant leurs peurs, partageant leur nourriture et leur foi. Quel privilège de recevoir leur bonté et d'apprendre la patience à partir de leur exemple pour trouver la paix au milieu du chaos.

Puis-je vous demander de continuer de prier que le Seigneur de la moisson envoie d'autres ouvriers pour arroser ce qui a été semé? Priez pour la croissance du nouveau collège de formation des professeurs et priez pour la persévérance de ces professeurs œuvrant dans des circonstances si frustrantes.

Vous souhaitant toutes la paix et la joie individuellement et communautairement alors que vous rencontrez des frontières, je demeure, avec amour en François et Claire, Margot Grobsmith, affiliée

Parlement des religions du monde

Noela Leamy



Du 3 au 9 décembre j'ai eu le privilège d'assister au Parlement des Religions du Monde tenu en Australie pour la première fois – à Melbourne. Le livre contenant les détails des sessions contient 360 pages décrivant en détail 650 sujets et introduisant les éminents individus choisis pour présenter leurs données et lancer un défi aux participants.

L'impression durable pour moi était la richesse de différence si manifestement présente et s'influençant mutuellement d'une façon si paisible et respectueuse. Je ne pourrais pas décrire la scène quotidienne mieux que ce que Joan Chittister écrivait :

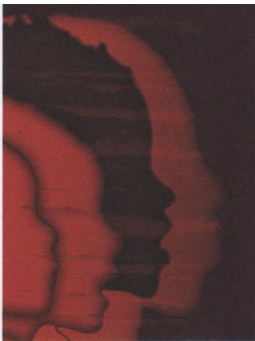
« Partout une véritable galerie d'art de religion se promenait: cheiks vêtus de soie, les moines Bouddhistes dans leur coton marron, les sikhs avec leurs hauts turbans, les évêques en écarlate et chaînes dorées, des pelotons de différentes sœurs de partout, toutes les traditions, les rabbins juifs en vamulka, les imans et les

prêtres en mufti et les leaders laïcs de tous les galons chargés de feuillets à distribuer, de pétitions à signer et de programmes à annoncer. Manifestement, Dieu parle en plusieurs langues et en plusieurs lieux à un monde rempli de peuples différents. »

Le thème général du parlement était 'Faites un monde de différence – s'écouter l'un l'autre, guérissant le monde' donc les sept sous-thèmes majeurs révèlent le focus fort de l'écoute et de la guérison. «Guérir la Terre avec Soin et Soucis», «les Peuples Indigènes», «Vaincre la Pauvreté et un Monde Inégal», Garantir de la Nourriture et de l'Eau pour tous», «Bâtir la Paix dans la Poursuite de la Justice», «Créer la Cohésion Sociale dans les Villages et les Villes», et finalement «Partager la Sagesse dans la Recherche d'une Paix Intérieure».

Personnellement j'ai suivi le thème de «Partager la Sagesse dans la Recherche d'une Paix Intérieure» et ce sujet mettait l'accent sur la méditation personnelle et l'écoute venant du cœur. Mais j'ai aussi été très prise par la recherche de réponses à la pauvreté et à la faim. Les conférenciers comprenant Hans Kung ont insisté sur notre responsabilité personnelle d'avoir moins, de vivre simplement et d'être actifs dans le partage de ce que nous avons avec les personnes vivant à la limite. Traverser les frontières pour retrouver les peuples dans le besoin était un thème constant. Cela sonnait familier mais d'une manière nouvelle très personnellement confrontant (provocateur) – et urgent.

Il ne pouvait y avoir aucun doute dans la pensée des milliers de participants que la religion avait un rôle vitale à jouer dans le monde d'aujourd'hui et qu'ensemble nous pourrions être une force signifiante dans la réalisation de la justice pour les femmes, en créant l'équité et le soin de la terre. Une suggestion pratique au sujet de la nourriture était d'avoir une journée sans viande chaque semaine car le grain nécessaire pour nourrir un animal en préparation pour l'abattoir suffirait pour nourrir un très grand nombre de personnes. Les chiffres qui nous furent présentés étaient bouleversants! Et la différence que ceci produirait sur notre empreinte carbonique, serait assez convaincante. On nous a également suggéré: puisque nous sommes si compétents pour arriver à nous mettre d'accord sur une «ligne de pauvreté» peut-être pourrions-nous bouger pour établir une ligne au-dessus de laquelle les gens vivraient dans l'opulence.



WWW.ACRATH.ORG.AU

ACRATH avait un kiosque d'exposition donc à tour de rôle nous avons parlé de la traite aux gens qui visitaient notre site – distribuant des brassards, écoutant des histoires intéressantes et faisant des contacts internationaux très utiles. Il y eut tant de personnes de tout âge participant à notre session/atelier qu'ils y en avaient d'assis partout par terre. Nous étions grandement encouragés en sachant que des centaines de brassards portant notre site web (www.acrath.org.au) et celui de UNDOC (www.undoc.org) seraient emportés par des individus enthousiastes dans différentes parties du monde. Cependant il y a encore tellement à faire!